

# L'Eloignement chez Oreste, Jeanine, et Jonas

Geneviève Wolff

"Un des thèmes les plus riches de l'existentialisme est certainement la critique de 'l'aliénation,' où la personne se vide ou s'étourdit dans un milieu extérieur, se fait chose et se renonce comme personne. Tel est le 'divertissement' chez Pascal, la vie 'esthétique' chez Kierkegaard, la 'vie inauthentique' chez Heidegger, 'l'objectivation' chez Berdiaeff, chez Sartre l'engluement dans 'l'en-soi' et l'attitude de 'mauvaise foi' (celle du 'salaud') qui en résulte."<sup>1</sup> C'est donc afin de se débarrasser de cet engluement que l'homme connaît un éloignement métaphysique; tel est le sort du personnage sartrien Oreste dans Les Mouches et celui des créations camusiennes, Jeanine et Jonas dans L'Exil et le Royaume.

En créant son oeuvre théâtrale Les Mouches, Sartre se sert du mythe d'Electre de Sophocle, non pas parce qu'il révère les Grecs, mais parce qu'il veut démontrer que les demandes de la vie ne changent guère mais changent "en situation" avec le passage du temps, et que l'être humain est condamné à lutter pour sa liberté. Le spectateur du XX<sup>e</sup> siècle peut, en effet, comprendre Oreste, car la situation dans laquelle il se trouve est plus ou moins semblable à la sienne. Oreste est un être déraciné, aliéné de lui-même et de sa société, puis éloigné d'autrui. Nous le comprenons car son aliénation est comparable à la nôtre; son



angoisse nous appartient. C'est en s'engageant qu'Oreste combat son aliénation, mais il est condamné à un éloignement métaphysique qui l'oblige à quitter la ville d'Argos.

Lorsqu'Oreste arrive dans sa ville natale, Argos est baignée de soleil. Ce n'est pas le beau soleil méditerranéen de Camus caressant les fleurs, mais plutôt un soleil assez comparable au soleil brûlant de L'Etranger. "Partout ce sont les mêmes cris d'épouvante et les mêmes débandades, les lourdes courses noires dans les rues aveuglantes. Pouah! Ces rues désertes, l'air qui tremble, et ce soleil. . . Qu'y a-t-il de plus sinistre que le soleil?" (p. 104)<sup>2</sup> C'est au milieu de ce monde brûlant, putréfiable qu'Oreste comprend qu'il est un étranger. "Je suis né ici et je dois demander mon chemin comme un passant" (p. 104); "Personne ne m'attend. Je vais de ville en ville, étranger aux autres et à moi-même, et les villes se referment derrière moi comme une eau tranquille" (p. 174). Nous voyons ici, non seulement l'idée d'aliénation et d'isolement moral, mais aussi l'image du voyageur sans patrie. Cette aliénation, qui le conduira à son éloignement, est également intensifiée par la notion de chaleur, cette chaleur qui engouffre la ville d'Argos et l'enveloppe d'un nuage opprimant. Cette chaleur peut être considérée son ennemi, car elle est le symbole réel du monde englué dans le remords, et de plus elle fait partie de la cité qu'il ne reconnaît pas. "Cette maudite chaleur. . . une chaleur cloporte. . . cette chaleur qui roussit mes cheveux. . ." Le contraste entre sa beauté physique dont sa soeur Electre fait mention, et la laideur physique des habitants d'Argos, "leur teint de cire, leurs yeux caves" (p. 150), accentue également le fait qu'Oreste est éloigné, étranger de ce monde chaotique dans lequel il est plongé; et que sa présence choque.

Bien qu'Oreste soit conscient de son aliénation, c'est-à-dire bien qu'il comprenne qu'il est divorcé d'Argos, il se croit néanmoins libre et l'indique au pédagogue en se comparant à une toile d'araignée. "Je ne peux pas me plaindre: tu m'as laissé la liberté de ces fils que le vent arrache aux toiles d'araignée et qui flottent à dix pieds du sol; je ne pèse pas plus qu'un fil et je vis en l'air" (p. 120). Nous avons donc ici l'idée de liberté, de légèreté, mais d'une liberté fautive et précaire. Tout comme Roquentin dans La Nausée, Oreste n'est pas heureux, il est dans une situation tout à fait paradoxale. D'un côté il affirme qu'il est libre, et de l'autre il démontre par ses paroles l'oppression qu'il ressent et qui, une fois de plus, souligne qu'il est non seulement aliéné de sa société, mais isolé de lui-même puisqu'il ne comprend pas la situation dans laquelle il est. Il se sent enchaîné et se compare à un prisonnier, un esclave: "Comprends-moi, je veux être un homme de quelque part, . . .tiens un esclave, lorsqu'il passe, las et rechigné, portant un fardeau lourd . . ." (p. 175).

Sa révolte intérieure va éventuellement le conduire au crime, et le libérer. En choisissant son avenir, et c'est ce qu'Oreste fait par "son acte," l'être humain est condamné à un éloignement permanent; c'est là le prix qu'il doit payer pour sa liberté. Oreste quitte donc son royaume, c'est-à-dire son exil, avec les Erinnyes derrière lui. Repoussé dès son arrivée à Argos ("J'étais venu réclamer mon royaume et vous m'avez repoussé parce que je n'étais pas des vôtres. . ." p.244), il s'éloigne volontairement.

Dans l'Etranger, l'éloignement graduel de Meursault se développe et symbolise le changement intellectuel d'un homme qui éventuellement le pousse à accepter sa destinée. Meursault, tout comme Oreste, tue et se libère de l'absurdité du monde physique. Dans L'Exil et le Royaume, les

héros ou anti-héros camusiens connaissent l'aliénation, l'éloignement, mais par contre, à l'exception du Renégat, ils ne se baignent pas dans la violence et le crime pour obtenir leur liberté. Dans "La Femme adultère," Jeanine est éloignée de son mari. Rien ne les rattache car, comme elle le souligne, "ils n'avaient pas eu d'enfants. Les années avaient passé, dans la pénombre qu'ils entretenaient, volets mi-clos" (p. 15).<sup>3</sup> Elle est donc consciente de son exil. Le monde physique qu'elle voit autour d'elle lui fait peur; "c'est un monde dénudé, pauvre" (p. 19). Le fait qu'elle en a peur souligne son éloignement puisque, comme l'indique Camus, on a peur seulement d'un monde que l'on ne peut pas comprendre. Ce monde physique l'effraie donc et lui fait ressentir son isolement spirituel. "Elle sentait seulement sa solitude, et le froid qui la pénétrait, et un poids plus lourd à l'endroit du coeur" (p. 19). Le froid qui la pénétrait évoque l'image de la mort qui prend possession du corps humain. Dans son aliénation, Jeanine est parfois presque comme une morte, mais son divorce du monde physique, de son mari, de sa société, la rapproche de la nature qu'elle comprend comme un être qui a frôlé la mort, ou est près à mourir. Ceci est indiqué par les choses qui peuvent être ressenties par l'odorat: "un parfum de poussière et de café, la fumée d'un feu d'écorce, l'oduer de la pierre, du mouton. . ." (p. 23). Exilée dans un monde indifférent, Jeanine aperçoit son royaume, sa liberté. "Depuis toujours, sur la terre sèche, raclée jusqu'à l'os, de ce pays démesuré, quelques hommes cheminaient sans trêve. . . Jeanine ne savait pas pourquoi cette idée l'emplissait d'une tristesse si douce et si vaste qu'elle lui faisait fermer les yeux. Elle savait seulement que ce royaume, de tout temps, lui avait été promis et que jamais, pourtant, il ne serait le sien, plus jamais, sinon à ce fugitif instant. . ." (p. 27).

C'est à cet instant qu'elle devient consciente de son sort, elle vient de renaître, mais cette renaissance est figée à jamais dans son coeur tel qu'un paysage l'est sur la toile du peintre. Elle voit lucidement sa condition; la vision qu'elle a eu de son royaume lui a permis d'accepter sa vie telle qu'elle est. Ceci est mis en relief par le fait qu'elle retourne près de son mari. Elle continue à vivre moralement éloignée de son époux; c'est un éloignement inexplicable, mais dont elle est consciente, "mais il grogna lorsqu'elle se coucha. . . Il parla et elle ne comprit pas ce qu'il disait" (p. 34).

Ce même genre d'isolement et de soumission est démontré par Camus dans "Jonas." Jonas est un être faible, sans connaissance de la vie ou de lui-même. Son isolement mental le rend tout à fait vulnérable aux méfaits de la vie moderne. Il devient un archétype de "l'homme masse" isolé de lui-même, éloigné de sa famille, aliéné de son milieu. La vie moderne l'engouffre, mais son inconscience, son divorce entier du monde physique et de la réalité de la vie sont révélés par des phrases vagues et faibles qui sont répétées plusieurs fois. "Ce sera comme vous voudrez. . . c'est vrai. . . bonne idée." C'est au milieu de cet exil, c'est-à-dire le monde, qu'il découvre son royaume, un genre de cachot qu'il construit et dans lequel il va peindre. Le fait qu'il reste dans son cercle familial souligne de façon évidente qu'il accepte sa vie, et son sort; toutefois, il s'éloigne mentalement et prend refuge dans son "royaume." Engouffré par la vie moderne, il tisse un cocon autour de lui, et c'est dans ce cocon que s'opère une métamorphose. Sa renaissance prend donc place lorsqu'il construit son refuge.

En comparant le personnage sartrien d'Oreste et les créations camusiennes, nous constatons qu'ils représentent tous la même vision philoso-

phique de l'éloignement et de la distance de l'homme existentialiste. En s'éloignant, Oreste rejette la vie qui l'entoure, Il crée donc sa propre vie, sa propre philosophie et adhère seulement aux règles qu'il se fait pour lui-même. Son acte et sa décision forte le libèrent et l'éloignent. Jeanine et Jonas découvrent leur liberté, et leur royaume, et ils s'éloignent également; toutefois, ils acceptent la vie telle qu'elle est, et ils restent dans le cercle familial.

*The University of Kansas*

#### Notes

1

Emmanuel Mounier, Carnets de route: L'espoir des désespérés (Paris: Editions du Seuil, 1953), p. 178.

2

Toutes les citations des Mouches de Sartre sont tirées des Editions Gallimard (Paris, 1947).

3

Toutes les citations de "Jonas" et de "La Femme adultère" sont tirées de L'Exil et le royaume (Paris: Editions Gallimard, 1957).

